

1 observation sur une ~~matrice~~ ^{matrice} squirreuse,
ou disposée ala devenir. n° 66.

lue deux fois

il y a quelques années qu'une dame âgée
de trente six ans soupçonnée d'avoir une
hernie de matrice, m'envoya chercher pour
me consulter sur son état.

après l'avoir questionnée jeus lieu de croire
qu'il n'y avoit pas de hernie, mais derangement
et vice dans l'organisation de la matrice en
effet cette dame me dit qu'elle avoit été
reglée fort tard, et que lorsqu'elle avoit eu
ses regles ce n'avoit été qu'en très petite
quantité, et qu'avant de les avoir eues, elle
avoit eu plusieurs maladies et indisposi-
tions de cet organe; de puis quelques années,
m'ajouta la malade, j'avois trois ou quatre
fois par mois, mais très peu; elle me dit
aussi qu'elle ne s'étoit point aperçue que la
matrice eut sorti au dehors, ni que son
orifice se fût engagé dans la vulve, ce détail
me disposa à croire qu'il n'y avoit point
relachement à la matrice, ni en aucun de
ses liens; mais bien augmentation de de
volume, et dureté en son corp.

ARC
d. 4
n° 66



après cet exposé j'ouvris à un examens plus immédiat; je touchai la partie, la malade étant dans une situation demi fléchie; je trouvais la matrice dure, douloureuse, volumineuse, elle formoit un poids duquel la malade se plaignoit lorsqu'elle alloit à la selle; les matières éprouvoient quelques fois de la difficulté à passer ce qui arrivé vray semblablement par la pression que la matrice plus volumineuse et plus dure faisoit sur le rectum.

il m'a été facile de connoître cette maladie en quelques uns des signes qui la caractérisent ne nous point être présentés sous des apparences équivoques; cette matrice étant volumineuse, dure comme je l'ai dit ci dessus, elle occupoit donc plus d'espace et descendroit plus bas que dans l'état naturel; son orifice avec son col formoit une rondeur spacieuse que l'on peut en quelque façon comparer à l'égard du vagin ce que

ce que le cancer venait du col d'une bourse
 fait à l'égard de la cavité; la quelle rendus
 formée par l'orifice et le col de la matrice,
 dilatoit le vagin de façon à me donner la
 facilité de porter mes doigts un pouce et
 demi en dehors au delà de l'orifice; en
 appuyant sur elle et sur ses environs, on
 pouvoit en en haut, je trouvois de la difficulté
 à la déplacer, non seulement par l'étendue
 et le poids de tout le corps de la matrice;
 mais aussi par la pression de ses parties
 environnantes.

lorsque je faisois faire quelques mouvements
 à la matrice, il m'étoit aisé de reconnaître
 à peu de chose près ses limites, par ses
 frottements sur ses parties voisines et de
 juger par là, quelle avoir beaucoup plus
 d'étendue que dans l'état naturel, la femme
 n'étant point enceinte; j'ai eu l'autant
 plus de facilité à reconnaître cette maladie
 que j'ai touché plusieurs malades qui
 étoient dans le même cas; d'autres où la



h matrice supérois; par cette seule façon de
toucher, je ne m'y suis jamais trompé; et
cela par la grande différence qu'il y a du
gros gonflement, de la dureté de la matrice,
à son relâchement.

Dans le premier volume du nouveau traité sur
les hernies page 255: par l'attouchement,
dit l'auteur, on peut juger de la consistance
de la matrice en introduisant un doigt
dans le vagin pour reconnoître la consistance
de son orifice, en même temps on la pousse
le plus haut qu'il est possible, et on la
comprime avec l'autre main au dessus du
pubis; si elle est d'un volume considerable
on la sent avec la main, pourvu que l'on
ait fait uriner la malade auparavant,
ou la matrice sensible à la compression
qu'on lui fait, donne occasion à la
malade de s'en plaindre.

5 cette indisposition n'étant bien connue je
dis au mari, et à la malade quelle n'étoit
point atteinte de hernie mais de gonflement
et dureté à la matrice.

après avoir décidé quelle étoit la maladie,
on me questionna sur la conduite que
devoit tenir la malade pour obtenir
guérison ou soulagement. connaissant la
gravité de l'indisposition, et la difficulté
de la traiter fluctueusement par les moyens
ordinaires, j'étois d'ailleurs autorisé à
penser comme cela, en ce qu'ils avoient déjà
été mis en usage différentes fois sans
aucun avantage; je crus qu'on tireroit
meilleur parti de ce qui fuit. je conseillai
deux saignées, deux purgations, une diète
tramectante pour délayer les fluides qui
avoient croupi dans cette partie, et pour
étendre les vaisseaux, je lui fis faire avec
beaucoup d'exactitude usage de bains
locaux par le moyen de la vapeur de



6 De l'eau chaude.

La difficulté étoit de faire porter immédiatement dans la cavité de la matrice, sur son orifice et son col; la vapeur de l'eau chaude. j'imaginai pour cela une caffetière que je fis faire avec un entonnoir qui s'y adaptoit, elle contenoit trois pintes d'eau, elle avoit de hauteur six pouces et demi, et l'entonnoir étoit placé dessus, le tout avoit six pouces et demi de hauteur. D'après ces dimensions, l'extrémité de l'entonnoir, se portoit assez haut pour passer à travers un trou qui étoit pratiqué au milieu d'une chaise. le bout de cet entonnoir doit être moussé arrondi à la façon de l'étau qu'on y avoit soudé indépendamment de cela, il faut le garnir de linge, parceque étant longtems sur la caffetière remplie d'eau chaude, il se chauffe de façon à brûler la malade. enfin cet entonnoir étant ajusté et placé ainsi

au milieu du trou de la chaise percée; la
malade en se plaçant dessus, l'introduisai dans
le vagin le plus haut qu'elle pouvoit, et
fetenoit une heure et demi dans cette situation
ce quelle affai pendant trois semaines une
fois le matin et une le soir; en prenant les
precautions nécessaires pour conserver l'eau
chaude jusqu'à la fin. cette vapeur d'eau
chaude ainsi reçue fut une partie de la
matrice, et s'introduisant dans la cavité
par son orifice lui faisoit rendre une assez
grande abondance d'humour muiclagineux
qui débarassoit ces organe.

après que cette malade eut reçu la vapeur
de l'eau chaude pendant l'espace de tems que
j'ai marqué j'examiné dans quel état étoit
la matrice, je la trouvai beaucoup mieux;
mais pas aussi bien que je le desirois ce qui
me fit prendre le parti de faire purger



la malade pour en suite lui faire faire usage d'onguent neapolitanum double et revivifié; je lui en fis porter un gros et demi sur l'orifice de la matrice et autour de son col, et ce tous les deux jours pendant l'espace de trente ce qui fait vingt deux gros d'onguent pour elle faire servir.

voici comme la malade le portoit sur la partie affligée. je lui avois ajuté un petit bâton amer long à une des extrémités du quel étoit un morceau de vieux linge effilé et roulé et amarré tout autour; la malade chargeoit ce linge d'onguent et le portoit en suite sur l'orifice et le col de la matrice, en frottant autant qu'elle pouvoit. la malade joignoit à cela l'usage des lavemens de tous entens et prenoit régulièrement deux médecines par semaines pour empêcher de se porter à la bouche.

9 au bout de près de deux mois de ce traitement, la malade se trouva beaucoup mieux la matrice étoit moins dure, et moins volumineuse, lors qu'elle alloit à la selle les matières stercorales passoiens librement on fin le poids et la douleur cessoient tout à fait; et les regles seroient mieux qu'elles ne l'avoient jamais été après la guérison; l'on me demanda s'il n'y avoit point de danger pour la dame qu'elle devint grosse; je crus devoir dire qu'il valoit mieux pour elle de ne point avoir d'enfant.

je suis dans l'incertitude de sçavoir si j'étois bien fondé, ou non à lui parler ainsi; mais comme la dessus, on suit plutôt ce que dicte la nature, que le conseil du medecin, elle devint grosse au bout de deux mois et au terme ordinaire elle accoucha très heureusement



10 D'une fille qui jouit d'une très bonne
santé; et la mere que j'ai vu différentes
fois depuis ma toujours dir quelle se
portoit très bien, et quelle n'avoit aucune
inquiétude conservant l'état sacheux ou
elle se toir vue.

tous ceux qui sont initiés dans l'art de
guérir savent qu'il n'y a pas un plus
puissant fondant que le mercure.

pour prouver que j'etois fondé à en
conseiller l'usage dans le cas dont il a
été question; qu'il me soit permis de
marquer un peu sur la façon dont je
pense qu'il agit pour produire ces bons
effets.

Le mercure reçu par les vaisseaux
absorbants et porté en suite dans les
vaisseaux d'autres genre, par son poids
il augmente le ressort oscillatoire; par sa

11 terminée et sa divisibilité il peut s'insinuer
dans les plus petits vaisseaux, poussé par
le fluide artériel, il divise en passant les
fluides qu'il rencontre, et qui ont acquis
de l'épaississement, cette action se choie
étant souvent répétée il atténue ces
mêmes fluides épaissis, et leur donne enfin
leur première fluidité. D'ailleurs le mercure
par sa divisibilité s'insinue dans le
diamètre des vaisseaux obstrués et les
dilatant peu à peu rétablit ces vaisseaux
dans l'état naturel.

je crois que la méthode que j'ai détaillée
dans cette observation peut convenir dans
toutes les maladies de la matrice qui ont
pour cause le rétroisme de ses vaisseaux et
l'épaississement des fluides qu'ils contiennent
ce qui constitue son gonflement et sa



14 l'un. par cette conduite on fondera les
bords de l'ulcere, on rétablira le diametre
des vaineaux, on detergera l'ulcere, et
par la on lui donnera la facilité de se
deterger, s'incarner et se cicatrises, ce qui
constituera sa parfaite guérison. je sors
bien que si l'ulcere étoit accompagné de
vaineaux variqueux, ou d'hémorragie, il
ne faudroit point avoir recours à ma
methode parcequ'alors les remèdes qui y
sont prescrits seroient non seulement
inutiles mais même nuisibles.

De puis la premiere lecture de cette observation,
j'ai eu occasion de mettre en usage une partie
des moyens indiqués dans cette observation,
dont le succès a satisfait pleinement mes
souhaiter.

une jeune fille de dix huit ans, étoit
privée de ses regles de puis seize mois;
cet accident l'avoit jettoit dans une melancholie
et beaucoup de tracamerie du côté de la

15 poitrine, comme l'encre, tous, et quelquefois
des diffusions de vapeur.

on a mis en usage tous les moyens ordinaires,
sans aucun succès.

commencant l'état de cette femme, je conseillai
à la mère de lui faire faire usage de bains
luciaux au moyen de la vapeur de l'eau
chaude, comme il est prescrit dans cette
observation, outre cela de la mettre aussi
à l'usage de légères diuretiques, comme
infusion de thé, de ruibarbe, ou eau de
chénopode, pour boisson; elle a eu du mal
pendant plus que de coutume; je lui ai
fait quitter toutes ses occupations, ainsi qu'on le
pouvait le faire aux exercices en joués. au
bout de six semaines de cette conduite; la
malade a eu ses règles, pendant quatre
jours et en abondance sans aucune douleur,
elle jouit présentement de la meilleure
santé.



Dans les livres d'embouise paré quatrième
 Edition page 994 on y voit une caissette
 gravé dont cette auteur respectable se
 servoit pour traiter les maladies de la
 matrice, pour porter feu et organe des
 parfums d'origéan, comme Cinnamon,
 ou canelle, Cinnamon aromaticus, d'ilaloés,
 ou bois d'aloés, ladanum, benjoin, thim, piper
 ou poivre, caryophili, ou jérofle, lavande,
 Cilamen et c. qui par leur grande vertu
 aromatique allient la matrice en son lieu,
 et consomment les ventosités putredineuses pour
 parler comme l'auteur. et faut se garder
 que la dite fumée n'entre point aux narines;
 au contraire il faut faire un parfum de
 chose puante, qu'elle recevra par le nez,
 et par la bouche, comme galbanum,
 sagapenum ammoniacum, ou gomme ammoniac,
 ana fetida, bitumen, ou bitume, oleum
 gagate; ou huile de soufre et de pétrotte
 et c; afin que cette puante vapour

17 Contraindre la matrice d'aller en bas;
Détant que la matrice, en un instrument
de nature particulière faculté, fuit les
choses puantes et se plaît aux choses
odoriférantes.

je ne conçois pas ce que ces auteurs entendent lorsqu'ils
disent que par les moyens; il oblige la matrice
à se porter en bas pour se placer en son lieu
naturel.

j'ai bien vu des maladies de la matrice; mais
je n'ai jamais remarqué qu'elle fût déplacée
en se tenant portée en haut, dans le ventre; de là
je pense que ce qu'il dit de cette maladie; qu'en
plusieurs choses il n'est pas fondé sur des
principes exacts. ce qui ^{peut} nous porter d'abord à
croire, qu'il n'est pas aisé en le lisant de rien
développer qui puisse servir à conduire à une
saine pratique; cependant en le suivant
exactement, on remarque qu'il entend traiter
de cette façon, la plus grande partie des



maladies de la matrice qui consistoient
dans son gonflement et la dureté; causé
par la retenue des regles ou autres causes.

pour rendre justice à cet auteur; on peut dire
que si dans plusieurs cas de ces maladies
qu'il semble que sa doctrine ne soit pas
d'accord avec celle de nos jours; qu'en d'autres
qu'on peut en tirer de très bons avantages.

au sujet de ses parfums puants j'imagine
bien qu'il les employoit inutilement; mais
je crois qu'il faut porter un autre jugement
sur ses parfums odoriferans; qu'il portoit
dans la matrice et sur son col. comme toutes
les choses dont il se servoit pour cela,
étoient astringentes, on pourroit penser
que cette conduite pouvoit augmenter le
gonflement et la dureté de la matrice en
fermant ses vaisseaux, et desséchant les
fluides qu'elle contenoit.

il faut faire attention que les principes de
 ses astringens étoient noyés dans une
 quantité d'eau, ce qui diminue beaucoup
 leurs actions; ce qui faisoit que la vapeur
 qui en résulteroit pouvoit être considérée
 comme relachante, dissolvante, stimulante,
 ce qui pouvoit produire de très bons
 effets et rétablir les règles.

quoique cet auteur comme je l'ai déjà dit
 que dans bien des cas; il semble que sa
 doctrine ne soit pas tout à fait conforme à
 celle de nos jours; il a cependant bien connu,
 que ^{cette} sa méthode ne pouvoit pas convenir dans
 tous les cas de maladies à la matrice; puisqu'il
 dit page mil, ce qui suit; et ici j'ajouterai
 que si ces mois sont supprimés par la claudure
 de l'orifice de la matrice, ou par inflammation,
 ou autre mauvaise disposition ou chaleur qui
 aient épuisé le sang; il ne faut user de remèdes
 qui épuisent ou chauffent trop; mais qui



19 refroidissons et humectons. cela fera comme
20 par la couleur et habitude de la malade.
aussi il faut remédier à cet vice de vant que
devenir aux remèdes qui provoquent les mois;
car autrement on redoubleroit l'inflammation,
en y attirant d'avantage le sang: et s'il y a
quelque excroissance de chair, ou callosité, faire
par playe ou ulcere qui bouchent le col de la
matrice, ou quelques membrane née à la bouche
du col, ou al'orifice de son col, il faudra
premièrement ôter les callosités, et couper les
membranes.

Dans les cas; ou l'auteur dit qu'il faut se servir de
remèdes rafraichissants et humectants, avec de
faire usage des remèdes provoquans; s'il entend
parler de la vapeur d'eau chaude seule ou
chargé de suc de quelque plante rafraichissante
et emoliente portée dans la matrice et sur
son col; ce moyen est tout à fait conforme
à ma méthode, en ce point.

D. J. M.